

Jeudi 15 février 2018 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Adam Laloum

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS INTERPRÈTES

BRAHMS, Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur op. 83
(1878-1881) > env. 45'

1. *Allegro non troppo*
2. *Allegro appassionato*
3. *Andante*
4. *Allegretto grazioso*

Adam Laloum, *piano*

Pause

DVOŘÁK, Symphonie n° 7 en ré mineur op. 70 (1884-1885) > env. 35'

1. *Allegro maestoso*
2. *Poco adagio*
3. *Scherzo (Vivace)*
4. *Allegro*

Denis Clavier, *concertmeister*
Orchestre National de Lorraine
Jacques Mercier, *direction*

Sous contrat exclusif chez Sony Classical, encore tout auréolé d'une Victoire de la musique obtenue en 2017, le pianiste français Adam Laloum revient à Liège dans le *Deuxième Concerto* de Brahms, accompagné cette fois par Jacques Mercier et l'Orchestre National de Lorraine. Ces derniers se lancent aussi dans la superbe *Septième Symphonie* de Dvořák. Créée à Londres en 1885, c'est l'une des plus mûres et des plus profondes du compositeur.

Brahms Concerto pour piano n° 2

(1878-1881)

L'ANNÉE 1881 est pour Johannes Brahms (1833-1897) une année de voyages. Il se rend en Hongrie, où il croise Liszt et Bülow. Puis se rend en Italie, qu'il traverse du Nord au Sud. En avril, son ami le peintre Feuerbach meurt précocement, à Rome. L'été venu, il se rend en villégiature à Pressbaum, non loin de Vienne, où écrit sa cantate Nänie (à la mémoire de Feuerbach) et achève son 2^e Concerto pour piano. De même qu'il avait parlé de sa 2^e Symphonie, si ample, comme d'une « petite chose innocente », de même il prétendra que ce 2^e Concerto est un « petit concerto », avec un « joli petit scherzo ». Bien évidemment, ce 2^e Concerto est d'une force sombre, grondante, massive. S'y retrouve, accentuée, creusée, la conception déjà appliquée au 1^{er} Concerto : le piano n'est pas en contrepoint de l'orchestre, n'instaure aucun dialogue avec lui ; il est intégré à la pâte orchestrale ; il lui apporte une modalité percussive ; il avive les arêtes. C'est peut-être cette conception symphonique qui justifie que le concerto est en quatre mouvements et non trois.

LACIS THÉMATIQUE. Le premier mouvement *Allegro non troppo* s'ouvre sur une atmosphère pastorale à travers l'exposition par le cor d'un thème tranquille, qui sonne comme un éveil. L'entrée du piano installe au contraire aussitôt sa nature percussive. Il fait d'emblée bouger les lignes à coup de larges accords. L'orchestre succédant au piano efface définitivement l'aube calme des premières secondes – c'est un réveil plus tumultueux, et franchement plus nostalgique : « le vent se lève, il faut tenter de vivre », semble dire Brahms. Commence alors une alternance de brusques assauts et de longues vagues de regrets, mais surtout un étonnant lacis thématique : ce premier mouvement est un monument d'architecture thématique où la trame mélodique se



perd au profit de vastes à-plats de structure. Jusqu'à une brillantissime (et brève) coda où l'édifice thématique se reforme soudain, compact et imposant.

« **PETIT SCHERZO** ». Le deuxième mouvement *Allegro appassionato* – le fameux « petit scherzo » – s'ouvre sur un thème tourmenté qui le cède bientôt à une plainte très intérieure. Concerto veut dire : combattre ensemble. C'est de cela qu'il s'agit ici. Au cœur de cette tension commune du piano et de l'orchestre s'inscrit quelque enjeu. Il s'agit de surmonter quelque obstacle ou inquiétude.

L'art du récit brahmsien dans ce deuxième mouvement tient tout entier dans la manière de suggérer et entretenir la tension, l'intérêt, presque le suspense – pour achever sur une interrogation.

ENTRELACS. Le troisième mouvement **Andante**, s'ouvre sur le chant tendre du violoncelle solo. Le piano reprend le thème et le travaille en une continuité expressive profonde. Cet entrelacs de voix et de timbres court tout le long du mouvement ; on entend là parmi les pages les plus spontanément tendres, et même amoureuses, que Brahms eût écrites. Le violoncelle appelle de la part du piano des réponses délicates, ourlées de trilles frémisants, où plane la réminiscence de lieder.

TZIGANE. Le quatrième mouvement **Allegretto grazioso**, voit s'ébrouer un thème guilleret ; le piano entame une chorégraphie légère avec l'orchestre, jusqu'à l'entrée aux bois d'un thème hongrois (ou tzigane). Ce thème relance et modifie la danse, la ravive, et offre un finale aux ponctuations sautillantes, au jarret léger.

SUCCÈS. De Brahms, le public n'attendait pas des œuvres jolies ou charmantes. Il attendait des œuvres complexes, profondes, fussent-elles parfois d'accès difficile. Aussi la 2^e *Symphonie* avait-elle recueilli moins de faveur que la *Première*, plus austère pourtant, mais aussi plus architecturée. De même, ce 2^e *Concerto*, si difficile à bien des égards, si ouvragé, d'une charpente parfois pesante, fut accueilli avec enthousiasme. Créé le 9 novembre 1881 en Hongrie (Brahms au piano), il connut un grand succès, qui se répéta début 1882 dans diverses villes allemandes. Le 1^{er} janvier, le public de Leipzig se montra cependant assez froid. Au mois de mars suivant, Bülow se rendit à Leipzig avec son orchestre, expliqua au public qu'il n'avait rien compris la première fois, et leur imposa une nouvelle audition du concerto, pour laquelle il dirigea lui-même du piano – ce qui n'était pas vraiment dans les mœurs du temps. Le 2^e *Concerto* valait bien une performance.

SYLVAIN FORT



Dvořák **Symphonie n° 7** (1884-1885)

COMMANDE ANGLAISE. La 7^e *Symphonie* d'Antonín Dvořák (1842-1904) est le fruit d'une commande de la Royal Philharmonic Society de Londres, faisant suite à un premier voyage du compositeur en Angleterre, en 1884. Composée en l'espace de quatre mois, de décembre 1884 à mars 1885, l'œuvre est créée le 22 avril de la même année au St. James's Hall de Londres, sous la direction du compositeur. Elle est écrite pendant une période de doute artistique.

MODÈLE BRAHMSIEN. Depuis le début des années 1880, Dvořák souhaite composer une symphonie qui s'impose à l'échelle internationale et qui soit un cinglant démenti à ceux qui ne voient en lui qu'un aimable folkloriste de Bohême, dans la lignée d'un Smetana. La création de la 3^e *Symphonie* de Brahms, à Vienne, en décembre 1883, suscite chez lui une véritable émulation : Dvořák souhaite montrer qu'il est l'égal de son aîné. Depuis 1874, les deux compositeurs entretiennent de profonds



Antonín Dvořák

liens d'amitié. Brahms a très largement encouragé Dvořák : il le présente à l'éditeur Simrock, qui, séduit par les symphonies du Tchéque, assurera leur diffusion auprès d'un large public. C'est aussi grâce à Brahms que Vienne fait appel à Dvořák. Cette sollicitation internatio-

nale, tant de la part de Vienne que de Londres, conditionne la maturation de la 7^e *Symphonie*, pensée comme une œuvre de musique pure calquée directement sur le modèle des symphonies de Brahms. Dvořák en retient la densité contrapuntique, l'orchestration étoffée, les rythmes nerveux et les mélodies sombres, répétées avec frénésie.

D'UNE SAISSANTE GRAVITÉ, l'Allegro maestoso initial débute aux contrebasses et aux violoncelles par l'une des phrases les plus austères de Dvořák. Passée cette introduction, une formidable énergie se libère bientôt en un thème vif et poétique très brahmzien. Après plusieurs sections traitées dans un style épique, l'austérité primitive referme le mouvement dans une désolation qui rejoint le silence.

CHORAL PIEUX. Page maîtresse de toute l'œuvre du compositeur, le *Poco adagio* est un exemple de concision et d'efficacité. Le magnifique choral des bois qui ouvre ce mouvement lent témoigne de la foi du compositeur. Les violons chantent alors une mélodie plus suave bientôt assombrie par une orchestration cuivrée et des harmonies proches du *Tristan* de Wagner. À la fin, le choral fait un retour apaisé, quasi pastoral.

DANSE TCHÈQUE. Le *Scherzo (Vivace)* renoue avec une sensibilité plus slave. Un rythme de danse et une mélodie populaire tchèques en sont les bases. Un parfum de tragédie plane pourtant dans les brusques chutes des cordes. Dans la partie centrale, très expressive, Dvořák met en place un admirable dialogue entre les divers groupes d'instruments.

HÉROÏSME TRIOMPHANT. L'ambiance s'assombrit de nouveau dans les premières notes de l'*Allegro* final, mais une marche parvient petit à petit à dissiper ce climat pesant. Tantôt d'essence beethovénienne, tantôt d'influence slave et même tzigane, la musique progresse vers la pleine lumière. La marche conclut la symphonie dans un style héroïque et grandiose.

JEAN-MARC ONKELINX



Jacques Mercier

direction

Né à Metz en 1945, Jacques Mercier remporte, en 1972, un Premier Prix de direction d'orchestre au Conservatoire Supérieur de Paris et le Premier Prix du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon. Assistant de Pierre Boulez à l'Opéra de Paris et à l'Ensemble Intercontemporain, il bénéficie des conseils de Karajan puis entame une carrière qui le mène à la tête des grands orchestres de Paris, Londres, Genève, Séoul, Montréal, Kyoto, Helsinki, Madrid... Ancien Directeur musical de l'Orchestre National d'Île-de-France (1982-2002) et de l'Orchestre Philharmonique de Turku en Finlande (1989-2006), il est à la tête de l'ONL depuis 2002. Sa discographie est largement primée (Roussel, Bizet, Pierné, Schmitt, Ibert).



Adam Laloum

piano

Né en 1987, Adam Laloum étudie le piano aux Conservatoires de Toulouse, Paris (avec Michel Béroff), Lyon (avec Géry Moutier) et Hambourg (avec Evgeni Koroliov), tout en fréquentant des personnalités musicales telles que Dmitri Bashkirov, Paul Badura-Skoda, Christian Ivaldi, Vladimir Mendelssohn... En 2009, son Premier Prix au Concours Clara Haskil le propulse au devant de la scène internationale et lui procure des engagements dans le monde entier. Chez Mirare, il a enregistré trois albums en solo et un avec clarinette et violoncelle. Son enregistrement du *Concerto n° 2* de Brahms paraît en février (voir en p. 7). En janvier 2012, il donnait un récital Schubert-Schumann, et en mars 2016, jouait le *Concerto n° 21* de Mozart avec l'OPRL et John Neschling.



Orchestre National de Lorraine

L'ONL est soutenu financièrement par la Ville de Metz, la Région Grand Est et le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC régionale). Reconnu comme l'un des Ambassadeurs majeurs de sa région, il se fait applaudir en France et à l'étranger (Europe, États-Unis, Corée du Sud...). C'est en 2002, avec la nomination de Jacques Mercier comme Directeur musical, que la Philharmonie de Lorraine se voit décerner le label « national ». Il se produit à l'Arsenal de Metz, prend part aux productions de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole et ouvre au public les portes de la Maison de l'Orchestre, son lieu d'attache. Sa discographie s'oriente principalement vers l'enregistrement de compositeurs français méconnus. www.orchestrenational-lorraine.fr

PROCHAIN
CONCERT
PIANO
5 ÉTOILES



Dimanche 25 février 2018 | 16h

Stephen Hough

● PIANO 5 ÉTOILES

DEBUSSY, Clair de lune

DEBUSSY, Images

SCHUMANN, Fantaisie op. 17

DEBUSSY, La terrasse des audiences au clair de lune
(extrait des Préludes)

BEETHOVEN, Sonate pour piano n° 23

« Appassionata »

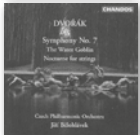
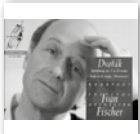
Stephen Hough, *piano*

À écouter

BRAHMS



DVOŘÁK



BRAHMS, CONCERTO N° 2

- Adam Laloum, Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin, dir. Kazuki Yamada (SONY)
(en vente ce soir en avant-première au stand Visé Musique - sortie officielle le 23/02/2018)
- Nicholas Angelich, Orchestre de la Radio de Francfort, dir. Paavo Järvi (ERATO)
- Nelson Freire, Gewandhaus Leipzig, dir. Riccardo Chailly (Decca)
- Emil Gilels, Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Eugen Jochum (DGG)
- Sviatoslav Richter, Orchestre Symphonique de Chicago, dir. Erich Leinsdorf (RCA)

DVOŘÁK, SYMPHONIE N° 7

- Orchestre Symphonique de Baltimore, dir. Marin Alsop (NAXOS)
- Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, dir. Rafael Kubelik (ORFEO)
- Orchestre du Festival de Budapest, dir. Ivan Fischer (CHANNEL CLASSICS)
- Orchestre Philharmonique Tchèque, dir. Jiří Bělohlávek (CHANDOS)
- Orchestre de Cleveland, dir. Christoph von Dohnányi (LONDON)



Vendredi 30 mars 2018 | 20h
Jean-Efflam Bavouzet

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE -
GRANDS INTERPRÈTES

BACH / RESPIGHI, Trois chorals
MOZART, Concerto pour piano n° 16
VILLA-LOBOS, Bachianas brasileiras n° 4
GINASTERA, Estancia, suite

Jean-Efflam Bavouzet, *piano*
OPRL | John Neschling, *direction*



Salle Philharmonique

Prochains concerts

Mercredi 21 février 2018 | 18h30

Femmes fatales

● MUSIC FACTORY

BIZET, Carmen, extraits, et autres œuvres...

OPRL | Alexandre Damnianovitch, *direction et présentation*

Avec le soutien d'Ethias

En partenariat avec uFund

Dimanche 25 février 2018 | 16h

Stephen Hough

● PIANO 5 ÉTOILES

DEBUSSY, Clair de lune

DEBUSSY, Images

SCHUMANN, Fantaisie op. 17

DEBUSSY, La terrasse des audiences au clair de lune (extrait des Préludes)

BEETHOVEN, Sonate pour piano n° 23

« Appassionata »

Stephen Hough, *piano*

Dimanche 4 mars 2018 | 16h

Bach et l'Italie

● MUSIQUES ANCIENNES

DALL'ABACO, SAMMARTINI, J.-S. BACH,

AVISON / SCARLATTI, VIVALDI...

Concerto Köln

Vendredi 9 mars 2018 | 18h et 20h (complet)

Dimanche 11 mars 2018 | 16h

Le livre de la jungle

● L'ORCHESTRE À LA PORTÉE DES ENFANTS

GRISI, Le livre de la jungle

En coproduction avec les Jeunesses Musicales de Liège et Bruxelles

En partenariat avec uFund

Vendredi 16 mars 2018 | 20h

Prokofiev 5

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - PRESTIGE

MAHLER, Blumine

HARTMANN, Kammerkonzert pour clarinette, quatuor à cordes et orchestre à cordes

PROKOFIEV, Symphonie n° 5

Jean-Luc Votano, *clarinette*

Quatuor Danel

OPRL | Christian Arming, *direction*

En partenariat avec uFund

Dimanche 18 mars 2018 | 16h

Bernard Foccroulle

● ORGUE

JOHANN SEBASTIAN BACH

Prélude et fugue en mi mineur BWV 533

Fantasia sopra « Christ lag in Todesbanden » BWV 718

Six chorals extraits de l'Orgelbüchlein

Passacaille et fugue en do mineur BWV 582

Quatre chorals Schübler

Vor deinen Thron tret ich zu dir BWV 668

Fantaisie et fugue en sol mineur BWV 542

Vendredi 23 mars 2018 | 20h

Shéhérazade

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS CLASSIQUES

CHOSTAKOVITCH, Ouverture de fête

CHOSTAKOVITCH, Concerto pour violon n° 1

RIMSKI-KORSAKOV, Shéhérazade

Boris Belkin, *violon*

OPRL | Jesús López Cobos, *direction*

En partenariat avec uFund